

COMPAGNIE BABEL – ELISE CHATAURET

SAINT-FELIX

ENQUETE SUR UN HAMEAU FRANÇAIS



Compagnie Babel

Directrice artistique

Elise Chatauret

elisechatauret@compagniebabel.com

Directrice adjointe : Administration / Production / Diffusion

Marie Ben Bachir

production@compagniebabel.com - 06 32 01 27 13

Dramaturge/ Collaborateur artistique

Thomas Pondevie

thomas.pondevie@free.fr

La Compagnie Babel est en résidence artistique au Théâtre Roger Barat d'Herblay, avec le soutien de la Ville d'Herblay, de la DRAC Ile-de-France, du Conseil général du Val d'Oise et du Festival du Val d'Oise.

Action financée par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Siège social

19 rue de la Boulangerie - 93200 Saint Denis

Adresse postale

43 boulevard de Clichy – 75009 Paris

www.compagniebabel.com

SOMMAIRE

Une démarche documentaire pour un théâtre documenté.....	p. 5
L'ENQUETE	p. 6
Voyages à Saint-Félix	p. 6
Les lieux : description	p. 7
Le cadastre napoléonien	p. 8
Les habitants	p. 11
Calendrier des rencontres et entretiens	p. 12
Les thèmes	p. 15
SAINT-FELIX EN SCENE	p. 19
De l'enquête au spectacle	p. 19
Une galerie de figures	p. 20
La marionnette	p. 25
Le dispositif spatial	p. 33
Le jeu des systèmes narratifs	p. 37
Une écriture hybride	p. 39
ANNEXES	p. 41
1. D'où venez-vous Perrine ?	
2. Equipe de création	
3. Calendrier et production	
4. La Compagnie Babel	
5. Parcours	
6. Actions culturelles proposées autour du spectacle	



Une démarche documentaire pour un théâtre documenté

Entre document et fiction

Je travaille comme une réalisatrice de films documentaires : je choisis un sujet et j'enquête. Je mène des séries d'entretiens. L'écriture scénique s'élabore à partir de cette matière documentaire que j'ai recueillie (fichiers audio, photos, textes, archives) et que je traduis pour la scène (réécriture, montage, ajouts de textes, improvisations...).

Peu à peu, l'écriture s'émancipe des entretiens pour questionner le potentiel théâtral des matériaux et œuvrer à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, resurgissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée. Les acteurs se font passeurs, de l'origine documentaire de la parole au présent du plateau.

***Saint-Félix* : la transposition d'un hameau français**

L'écriture de *Saint-Félix* part d'une enquête sur un territoire : nous choisissons de porter et de transposer à la scène un hameau français. Comment raconter un monde qui disparaît ? Traduire la topographie et les paysages en scénographie ? Donner à entendre et rapporter la parole des habitants, leurs modes de vie, leurs peurs, leurs croyances mais aussi les fantasmes du regard citadin devant ce « paradis perdu » ?

Notre hypothèse est que l'enquête à l'échelle de cette localité minimum racontera par analogie un certain état de la France et dira quelque chose de notre organisation collective.

Diorama et marionnettes : les outils pluriels de la représentation

La porosité de la fiction au document et les enjeux de narration et d'écriture liées à l'enquête dessinent le fil rouge de mes spectacles. Suivant ce fil avec *Saint-Félix*, le pari de la transposition d'un territoire sur le plateau et la multiplicité des figures convoquées (18 habitants en tout dans le spectacle) nous ont conduit vers de nouvelles stratégies de représentation :

- la convocation de la marionnette à travers deux techniques : le castelet et le bunraku ;
- la construction progressive tout au long de la représentation d'un dispositif s'apparentant au diorama.

L'enquête

Voyages à Saint-Félix

J'ai découvert Saint-Félix en me promenant en France. Je rêvais d'un lieu isolé, éloigné d'une grande ville, portée par l'intuition qu'un monde, là en France, était en train de s'éteindre doucement. Le monde rural et agricole. Une certaine idée de la nature. Un autre rapport à l'espace et au temps, aux traditions, à la vie en société. Dans ce hameau enclavé vivent une vingtaine d'habitants à l'année, de 26 à 87 ans.

Nos voyages à Saint-Félix ont commencé en janvier 2017 et se sont terminés en juin : un mois et demi de présence sur le territoire en six mois, espacé de plusieurs semaines. Chaque membre de l'équipe de création m'accompagne tour à tour dans le hameau : dramaturge, comédiens, scénographe et créatrice lumière. Nous passons du temps sur les lieux, partageons des moments de vie avec les habitants, nous arpentons les chemins et essayons de comprendre ce qui se passe là-bas. Des liens se tissent naturellement avec les personnes rencontrées.

A chaque fois qu'on nous le demande, nous décidons d'expliquer le plus précisément la démarche du projet et la raison de notre présence. Nous prenons d'abord le temps de rencontrer les gens sans enregistrement. Une ou plusieurs fois. Peu à peu, ayant obtenu la confiance de certains, des entretiens officiels peuvent avoir lieu. Ils prennent le plus souvent la forme de longues conversations : nous laissons le temps s'étirer, les choses arriver, et ne sortons au fond le magnéto qu'assurés qu'il peut être aussitôt oublié. C'est alors peut-être dans les considérations les plus anecdotiques que des choses profondes, le plus souvent, affleurent.

Les lieux

Saint-Félix est un hameau français de 1,8 km², situé en région Midi-Pyrénées, dans le sud-ouest du département du Lot, en plein cœur du Quercy blanc. Il appartient à la commune rurale de Valprionde, à l'écart des grands axes de communication et des villes. Néanmoins, depuis le récent regroupement de communes de janvier 2016, Valprionde a fusionné avec quatre autres localités et Saint-Félix fait désormais partie de la commune nouvelle de Montcuq-en-Quercy Blanc.

Le hameau de Saint-Félix ressemble en tous points à l'image d'Epinal du petit village français : une église, un cimetière, de belles maisons en pierre blanche, des champs. Autour, plusieurs plateaux et un cours d'eau qui chemine au fond d'une forêt de chênes aux feuilles claires. La terre du pays est caillouteuse, difficile à travailler. *Val Prionda* : la vallée profonde. Saint-Félix est un savant mélange entre le village gaulois et le conte de fées.

Dans le spectacle, nous ne situons pas le village. Une vingtaine de hameaux portent aujourd'hui le nom de Saint-Félix, en France, et nous laissons volontairement naître la confusion. C'est une manière de s'appropriier les lieux autrement, de commencer à déréaliser les données objectives et de laisser à chacun le loisir de s'imaginer Saint-Félix où il l'entend.

LE CADASTRE NAPOLEONNIEN

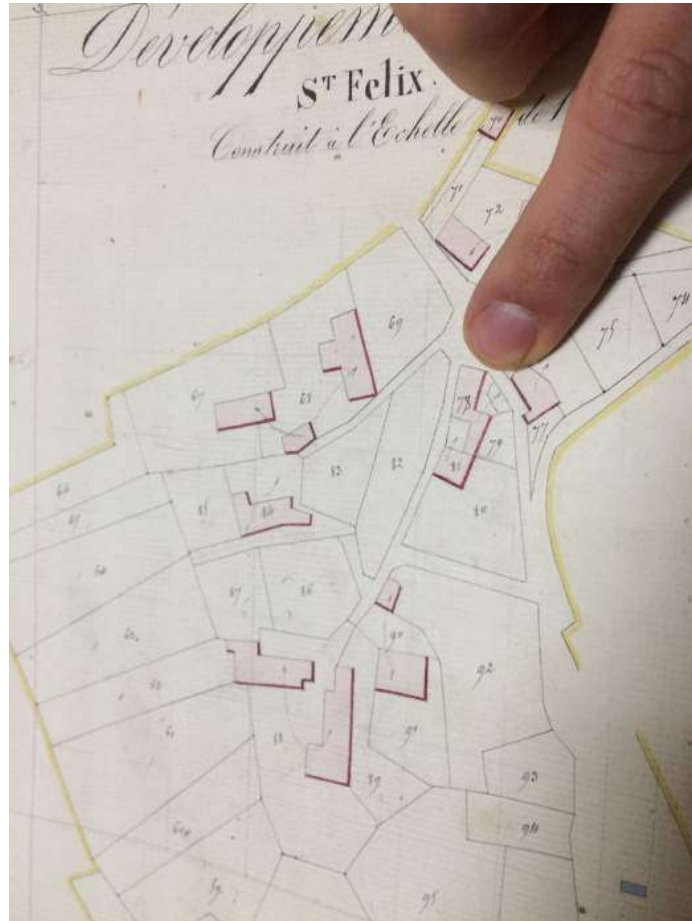
Découverte étonnée du cadastre napoléonien d'époque de Saint-Félix. Dans une mairie annexe en cours de déménagement, un jeudi matin (la demi-journée d'ouverture du bâtiment), nous sommes venus chercher des informations auprès de la secrétaire de mairie : recherche d'éléments démographiques, de registres de mariage, de plans, etc. Notre regard est attiré par un très vieux document, dont les pages jaunies dépassent d'un sac plastique Apple négligemment entreposé dans le tiroir ouvert d'un bureau en bois. Accord nous est donné de le consulter.

→ Voir les deux vidéos du cadastre, filmé et commenté sur la clé USB jointe.





Vue d'ensemble



Les habitants

A Saint-Félix vivent une vingtaine de personnes à l'année. Une quinzaine d'autres, propriétaires de maisons secondaires ou héritiers y viennent de temps en temps.

Nous mènerons officiellement au total dix-huit entretiens avec vingt-six d'entre eux. Certains se font en tête à tête et d'autres par couple. Certains autour d'un café, d'autres en partageant un repas. Quelques entretiens aussi ont été doublés, parce qu'il y avait la promesse de plus encore ou par erreur de manipulation de l'appareil enregistreur... Nous nous sommes, le plus souvent, arrêtés au premier, par crainte d'épuiser la parole.

Notre panel recense :

- six agriculteurs, une psychothérapeute, et sept retraités ;
- deux natifs des lieux, cinq étrangers (deux Allemandes, un Américain, une Centre-africaine et un Néo-zélandais), ainsi qu'une dizaine de Français issus d'autres régions ;
- plus de 80% de plus de 50 ans (les doyens : 87), trois de moins de vingt-huit ans et une jeune femme décédée l'année de ses trente ans, le 1^{er} janvier 2016.

Le calendrier des entretiens ci-joint est un document de travail. Il rend compte de toutes nos rencontres à Saint-Félix au fil de nos cinq voyages à Saint-Félix.

CALENDRIER DES RENCONTRES ET DES ENTRETIENS

VOYAGE 1 Elise seule (vacances de Noël 16-17) : découverte et repérages

Rencontres répétées avec Jeff Grosby, notre logeur Airbnb à Saint-Félix. Premières discussions avec Paulette et Jean-Paul Gobet, deux retraités de plus de 80 ans. Je découvre au cimetière de Saint-Félix la tombe de Perrine, une jeune femme décédée l'année de ses trente ans, le 1^{er} janvier 2016.

VOYAGE 2 Elise et Thomas (week-end du 24 février 2017)

1. Patrick et Katia Ruamps (25 février 2017, 10h)

Eleveurs bio de chèvres angora. La famille de Patrick vit là depuis plusieurs générations. Katia, elle, est allemande. Produisent laine, veaux, ail et miel.

2. Paulette et Jean-Paul Gobet (25 février 2017, 14h)

Ils ont environ 80 ans et vivent là depuis une cinquantaine d'années. Nous reçoivent dans leur belle et modeste maison, un ancien séchoir à tabac. Récit détaillé des arrivées et départs dans le hameau.

3. Jeff Grosby, visite de Saint-Félix (26 février 2017, 14h)

Jeff Grosby est Américain. Nous propose de nous faire visiter le village auquel il est attaché plus qu'à n'importe quel autre endroit. C'est ici chez lui, une histoire d'attachement, et parce que ses parents ont choisi d'y être enterrés.

VOYAGE 3 Elise, Justine et Charles (semaine du 8 mai 2017)

4. M. Caumont (9 mai, 17h)

Le maire du village. Il a grandi à Saint-Félix avant de partir en région parisienne où il a été PDG d'une entreprise pendant 20 ans. Il vient finir sa vie dans le pays de son enfance. Atteint de Parkinson et toujours prêt à faire de l'humour.

5. Les Ferré (9 mai, 20h)

Les gros paysans du village. Pratiquent une agriculture intensive avec engrais et machines. Viennent juste de prendre leur retraite. Le fils aîné a repris l'exploitation.

6. Karine (10 mai, 16h)

Elle vit à Saint-Félix depuis douze ans mais a fait sa vie auparavant en Angleterre. Est Karine est psychothérapeute dans le hameau. Elle a longtemps cherché à revendre mais n'y pense plus. Pince-sans-rire et accueillante.

7. L'atelier théâtre (salle des fêtes de Gabat, le 10 mai, 19h)

Nous avons été invités à assister à la répétition d'une troupe de théâtre amateur qui joue en occitan. Les acteurs (dont Patrick Ruamps et Roland Combes), assez âgés pour la plupart, jouent des scénettes farcesques écrites au début du siècle.

8. Valentin et Caroline (11 mai, matinée)

Couple entre 25 et 30 ans. Ils cueillent et font sécher des plantes médicinales avec lesquelles ils font des tisanes et des jus. Parents d'une petite fille de 3 ans, ils attendent un deuxième enfant au moment où nous les rencontrons. Ont construit une yourte dans laquelle ils vivent depuis 4 ans. Envisagent de s'installer dans une maison du village.

9. David Richardson (11 mai, après-midi)

Croisé au détour d'un chemin, David Richardson est Anglais et musicien. Vient avec sa femme pour les vacances mais pense à revendre à cause du Brexit.

10. Louise et Jeff Grosby (11 mai 2017, soirée)

Louise est Centrafricaine. Elle se marie et rejoint Jeff à Saint-félix mais n'y reste que deux ans supportant mal la solitude et l'isolement. Ils ont un fils d'une dizaine d'années qui a rencontré de grandes difficultés liées au racisme. Louise revient le week-end.

VOYAGE 4 Elise et Solenne (semaine du 29 mai 2017)

11. Diner chez les Combes (30 mai 2017, soirée)

Très accueillants, les Combes nous reçoivent à diner. Ils pratiquent une agriculture « attentive ». Très attaché à la nature, ils essayent de la respecter autant qu'ils peuvent mais n'ont pas renoncé aux engrais. Depuis peu, leur fille a repris l'exploitation.

12. Katia (31 mai, après-midi)

Entretien resserrée avec Katia, au sujet de la nature, et de ses craintes.

13. Thibault, à la radio (1^{er} juin 2017, 16h),

Thibault est l'ex compagnon de Perrine. A vécu avec elle un an et demi à Saint-Félix dans la maison familiale qu'ils ont réinvesti pour y produire des fromages de chèvre. Il travaille maintenant dans une radio libre de la région et incarne lui aussi une génération de trentenaires désireuse d'une vie proche de la nature et de son rythme, et refusant les exigences de la société de consommation.

VOYAGE 5 Elise et Thomas (semaine du 26 juin 2017)

14. Robert Combes : visite du musée (27 juin, après-midi)

Lors de cette 2^{ème} visite, Robert Combes nous fait visiter ce qu'il appelle « son musée », une pièce entière de sa grange remplie de vieux objets et d'anciens outils agricoles.

15. Inge et ses chiens blancs (28 juin, 10h)

Inge est allemande et a longtemps vécu dans le Var. La situation de sa maison - légèrement en surplomb du village - en fait la vigie du hameau. Elle est mariée à un Ecossais et a deux très gros chiens blancs qui sont comme ses enfants.

16. Thibault ballade et visite de la maison (28 juin, 14h)

Thibault nous accompagne dans la vallée profonde et refait avec nous le chemin qu'il faisait avec Perrine et ses chèvres. Nous finissons la promenade par le jardin de la maison de Perrine. On s'abrite dans la grange alors que l'orage gronde.

17. Les parents de Perrine (29 juin 2017, après-midi)

L'entretien le plus difficile que nous ayons eu à mener. C'est Thibault qui nous donne leur contact. Les parents de Perrine vivent en Gironde mais acceptent immédiatement de nous rencontrer à Saint-Félix, dans la maison où a vécu leur fille, en vente depuis peu.

18. Les parents de Patrick Ruamps (30 juin, matinée)

Ils ont 89 et 98 ans et ont toujours vécu à Saint-Félix. Ils incarnent une autre génération de paysans. Dans la petite pièce où ils ne reçoivent, rien n'a dû changer depuis les années 20. Nous avons l'impression de faire un saut dans le passé. La femme reste silencieuse derrière l'homme.

Non retranscrits :

Nombre d'entretiens non pas été enregistrés et ne sont pas ici mentionnés. D'autres non pas été retranscrits (c'est le cas des tout derniers, que nous n'avions pas prévus de réaliser). L'enquête aurait naturellement pu se poursuivre longtemps encore mais nous avons supposé devoir nous arrêter, la matière prenant des proportions déjà très importantes.

- Le 29 juin en matinée : Visite à la mairie et découverte du plan Napoléon du village. Nous discutons avec la secrétaire de mairie, croisons le maire, et partageons un moment autour du plan avec Inge.
- Le 30 juin en matinée : nouvelle rencontre avec Patrick et Katia
- Le 30 juin après-midi : Rencontre avec Michèle Caïric, sculptrice, qui cultive son terrain en permaculture. Tente de vivre en autonomie complète.
- Le 1^{er} juillet, midi : Déjeuner chez Michèle Caïric avec Florence Cassart (dont la mère, récemment décédée, vivait à Saint-Félix) et un de ses cousins.

Les thèmes de l'enquête

Au fil de nos entretiens, des problématiques ont peu à peu émergé à l'échelle du hameau. Par extension et par analogie elles donnent à entendre un certain état de la France, et structurent le spectacle.

L'identité

La majorité des habitants ne viennent pas de Saint-Félix. Ils s'y sont retrouvés. Ils viennent d'autres régions de France, d'autres pays souvent. Les autochtones constituent une toute petite minorité au sein du hameau.

Cela vient questionner nos représentations de la France : est-ce le propre de cette région-ci ? Un simple hasard ? Qu'en est-il de cette identité française partout contestée, ici, dans les faits ? Qui sont alors les Français ? Et qu'est-ce que cela veut dire ? Peut-on rêver que l'identité et l'appartenance soit une chose plus subtile qui dépasse généalogie et terroir ?

La question des échelles

Plusieurs entretiens font émerger la question des échelles. Du hameau au monde globalisé, de la production locale et familiale à l'agriculture intensive et au marché mondial, du village aux communautés de communes.

Ainsi Patrick Ruamps peut-il raconter son histoire familiale du bout de la main, nous désignant l'arbre sous lequel ses parents se sont rencontrés, il y a soixante ans, puis nous introduire dans la maison de son arrière-grand-mère, devenue la sienne, avant de répondre en s'excusant à l'appel skype de son fils, tout juste parti vivre et travailler à Taïwan.

Ce sont les mêmes encore, lui et sa femme, Katia, qui nous décrivent certaines aberrations administratives, conséquence directe des regroupements de communes auxquels ils s'opposent.

Le racisme

A plusieurs reprises affleure la question du racisme. Prénante dans les récits de Louise, la femme de Jeff, centrafricaine. Un racisme latent, ressenti parfois, mais violent quand il s'agit de son fils, à l'école. Louise raconte pourquoi elle a finalement retiré son enfant de l'école des environs pour l'inscrire à Toulouse.

Le récit familial de Madame Gobet reprend le fil quand elle évoque sa sœur mariée à des Afro-américains, accompagné de la description physique de ses neveux et nièces.

La tranquillité paisible du paysage et la gentillesse des habitants se mettent soudainement à grincer.

L'agriculture et les modes de production

Plus que toute autre peut-être la question agricole se pose de manière lancinante dans un territoire local tel que Saint-Félix. Pour le dire vite, trois types d'agriculture sont représentées :

- une agriculture dite moderne, intensive, avec mécanisation et engrais (celle de M. et Mme Ferré) ;
- une agriculture biologique, et des rendements moins importants (celle de Patrick et Katia Ruamps) ;
- une agriculture alternative enfin qui invente de nouveaux modèles, portée par les plus jeunes : Thibault et Perrine d'un côté, Valentin et Caroline de l'autre.

Ces trois modèles, tout éloignés qu'ils soient, se rejoignent sur des préoccupations communes : la difficulté à vivre, la charge du travail, la transformation du métier et les effets de la crise agricole, l'envie de vivre mieux. Des enjeux civilisationnels se racontent là, dans le déclin manifeste de l'agriculture.

La question de la nature et de l'écologie

Les paroles des habitants de Saint-Félix sont traversées par une inquiétude prononcée face à l'état de la nature. Les habitudes ancestrales, les vieilles lois des hommes et de la terre, semblent bouleversées. Les hirondelles ne viennent plus nicher comme avant, les saisons ne se ressemblent plus, les ruches se vident. On quitte alors la réalité circonstanciée d'un petit hameau pour aller vers une dimension métaphysique : la réalité de l'homme au milieu de la nature questionnant son avenir et le sens de son existence.

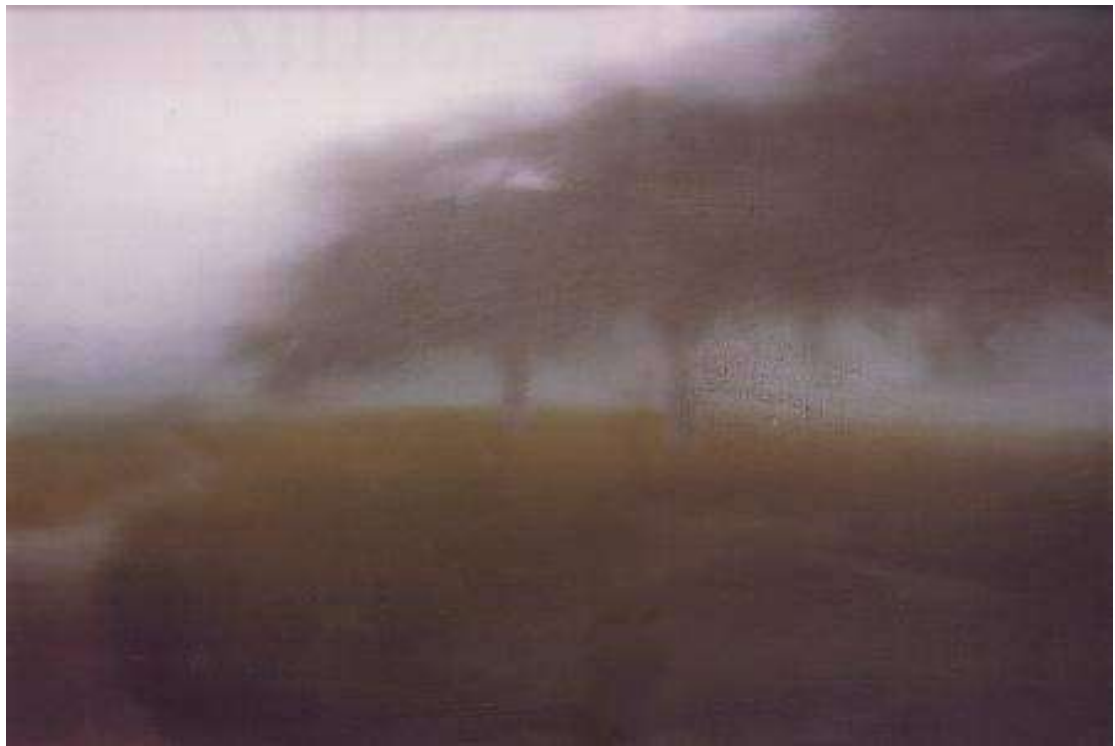
La figure de Perrine

Perrine quitte sa vie urbaine et un destin de banquière pour aller élever des chèvres et faire du fromage. Radicale dans ces choix, elle refuse tout ce que la société de consommation peut proposer, jusqu'à l'excès : elle refuse de se soigner, de s'équiper même au minimum pour éviter l'épuisement... Perrine incarne l'aspiration d'une génération à vivre une autre vie loin de la course au profit et à la réussite.

Notre cartographie

Ci-dessous notre plan à l'issue du dernier voyage (juin 2017), un début de cartographie subjective, reprenant certaines données géographiques et l'ensemble des entretiens menés.





Paysage, Gerhard Richter

Saint-Félix en scène

De l'enquête au spectacle

Le travail d'enquête est une méthode et un processus qui nous conduit vers le plateau. Le territoire et son histoire, les paroles des habitants, les histoires racontées demandent à être traduits pour la scène.

Les paroles recueillies et retranscrites sont transformées, réécrites, et entièrement retravaillées. Certaines scènes et certains récits même sont absolument fictifs. Nous réécrivons sur la première couche documentaire, sur le modèle du palimpseste.

Les lieux, de même, sont transposés de manière non réaliste. La construction d'un diorama au cours de la représentation, reprend à la fois une chose illusionniste et absolument fantasmagorique. Nous travaillons, à tous points de vue, sur la fantasmagorie de Saint-Félix, nous travaillons sur sa représentation, c'est-à-dire aussi, en un certain sens, sur sa délocalisation : partout en France et dans l'imaginaire des spectateurs.

Les personnes rencontrées, devenues personnages dans le geste de mise en scène, demandent également un retraitement d'envergure. Certaines figures sont couplées, de nouveaux personnages émergent. L'utilisation de la marionnette est l'instrument, dans le spectacle, d'un pas de côté et d'une déréalisation radicale qui nous sort de l'enquête tout en continuant à travailler une sorte de mise à distance du récit recueilli dans la continuité du travail de la compagnie.

Une galerie de figures

Quatre acteurs sont sur le plateau et se partagent les voix recueillies. Nous gardons des entretiens et des gens rencontrés ce qui fait figure et invite à la reconnaissance. Un travail se met en place entre le singulier et l'universel, le petit et le grand. Nous quêtions aussi, dans chacune des rencontres, ce qui nous invite à aller vers la fiction, vers le conte. La réalité est une source infinie d'inspiration pour l'imaginaire, elle le dépasse parfois, le nourrit toujours.

Des personnes rencontrées ont ainsi émergé différents groupes qui organisent les prises de parole et structurent le spectacle. Les renommer est un premier geste de réappropriation qui nourrit la fiction et esquisse une première narration.

Les doyens

Le couple de retraités du village. Spectateurs de l'évolution du hameau, de ses crises répétées de dépeuplement. Derrière la gentillesse immédiate, affleure ici et là un racisme latent, non-conscient mais non moins violent.

Le maire

La figure de pouvoir des lieux. Il incarne le pouvoir et l'ensemble des décisions politiques dont les conséquences peuvent donc lui être reprochées. C'est un pragmatique et sa parole dénote. Dans le texte, il n'apparaît qu'une seule fois, pour ouvrir la première partie, dans un long discours qui l'oppose aux villageois. Il est juché sur une estrade, a sans doute un micro pour parler.

Les moteurs de la rumeur :

S'entretenir avec les habitants d'un village, c'est se faire aussi l'oreille de la rumeur et des ragots qui, inévitablement circulent. Deux personnages féminins se détachent particulièrement à ce propos : la femme du Sud et la psychologue. Ce sont elles qui alimentent et relancent les différents chœurs villageois.

L'Américain et Louise :

L'Américain, c'est la figure de l'étranger du village. Un étranger intégré, bien chez lui. Son accent trahit son origine mais ses racines sont ici. C'est lui qui fait visiter le village au début de la pièce. Un penchant alcoolique se fait sentir à la fin de la première partie. Il se révèle de plus en plus excessif.

Sa femme Louise est centrafricaine et noire. Elle n'a pas choisi Saint-Félix et n'y vit pas à l'année. Elle porte un regard très lucide sur le hameau.

Le groupe des agriculteurs :

L'agriculture est un sujet très important dans le village.

Ils se divisent en différents groupes selon leur mode de production :

- **les intensifs ;**
- **les bios ;**
- **les alternatifs ;**
- **les cueilleurs.**

On trouve ces différents groupes représentés dans la deuxième partie, « La conférence agricole », débat fictif sur l'agriculture aujourd'hui.

Les marginaux :

Le groupe des marginaux essaie de s'inventer des modes de vie alternatifs, inquiets d'un monde qui va mal et déplorant une nature qui fout le camp.

Le couple des cueilleurs en est l'exemple type : ils vivent sans électricité, sans eau courante et vendent leurs cueillettes de plantes médicinales. Perrine et Thibault et leur idéal de production non-mécanisée en est un autre. Les bios partagent un grand nombre de leurs convictions.

Une partie des habitants du village s'inquiète en retour du développement de cette « vie marginale ». La troisième partie leur est consacrée.

Le fantôme de Perrine

Perrine joue un rôle central dans la galerie des figures bien qu'elle soit non-représentée. C'est une énigme, une sorte de point noir, autour duquel les récits des personnes interrogés ne cessent de revenir. Cette jeune femme, décédée l'année précédent notre arrivée dans le village, est de notre génération. Revenue dans la maison de sa grand-mère pour y conduire un autre idéal de vie, élever des chèvres et fabriquer des rocamadours, elle y a perdu la vie. Peu à peu la pièce se met à tourner autour d'elle comme si l'ensemble de l'enquête achoppait sur sa disparition.

C'est à travers le récit des autres que Perrine se dévoile peu à peu dans le spectacle. C'est surtout à travers ceux de son ex-compagnon, Thibaut, qui a partagé deux ans de sa vie à Saint-Félix, et que nous avons rencontré à plusieurs reprises, qu'une figure émerge, une énergie, des convictions, un certain rapport au monde. C'est enfin à travers ses parents que nous accédons plus avant encore à une partie de ce qu'elle fut.

Sont ici rassemblés quelques-uns des mails échangés avec eux, témoins d'un lien qui se crée, délicat et attentif, puisque lié à une douleur difficile à nommer et impossible à partager. Dans le spectacle, Perrine n'est pas représentée. A la toute fin peut-être, son ombre seule pourrait apparaître fugacement au lointain.



Portrait, Gerhart Richter

De : Thibaud Copin <lescopinsdabord@gmail.com>

Envoyé : jeudi 15 juin 2017 10:50

À : Elise CHATAURET **Objet :** Re: pour Elise, infos sur Perrine et St Félix

Salut Elise

Tu as du recevoir le mail que j'ai envoyé à Christian le père de Perrine.

Pour la visite de la petite vallée, le mercredi 28 serait bien (je suis dispo toute la journée) ou sinon le mardi 27 après midi.

A bientôt, bises ; hibaud

De : Elise CHATAURET

A : Thibaud Copin (lescopinsdabord@gmail.com)

RE: pour Elise, infos sur Perrine et St Félix

Hello Thibaud et mille mercis encore pour ton aide!

C'est noté pour le 28, c'est parfait, je réserve la journée.

A très vite avec joie, Elise

----- Message transféré -----

De : BRUYERES Christian

Date : 15 juin 2017 à 13:27

Objet : Re: La vie de St Félix

À : Thibaud Copin

Nous acceptons une rencontre avec Élise Chatauret.

Christian Bruyères

De : Elise Chatauret

Envoyé : Le 15 juin 2017 à 14:54,

A : Chr. BRUYERES

Bonjour,

Thibaud vient de me transférer votre réponse à son mail m'introduisant auprès de vous.

Je vous remercie beaucoup et suis heureuse de vous rencontrer. Quel moment et quel lieu vous conviendraient pour cette rencontre ?

Je serai pour ma part vers Saint-Félix la semaine du 26 juin au 2 juillet. Je viendrai de Paris en voiture, je peux donc vous rejoindre le jour qui vous convient cette semaine-là, où cela vous arrange (aucun pb pour faire des km et des heures de route).

A bientôt, Elise

De : BRUYERES Ch. <ch.bruyeres@orange.fr>

Envoyé : vendredi 16 juin 2017 18:00

À : Elise CHATAURET **Objet :** Re: se rencontrer

Bonsoir Élise Chatauret,

Nous apprécions votre démarche, de faire vivre Saint Félix et surtout pour nous de faire revivre la pensée de notre fille Perrine.

Pour cela, et pour vous imprégner de "sa vie", et de la vie d'une jeune femme à la campagne, nous vous proposons une rencontre à Saint Félix dans la maison de famille.

Le jour à éviter, mercredi 28. Les autres sont à votre choix et votre heure sera la nôtre.

Dans l'attente de votre confirmation. Très sympathiquement, à bientôt.
Christian Bruyères

De : BRUYERES Ch. <ch.bruyeres@orange.fr>

Envoyé : jeudi 29 juin 2017 19:40

À : Elise CHATAURET

Objet : Re: L'après Rencontre

De retour en Gironde.

Nous avons très apprécié cet échange ; tout à notre Perrine nous sommes passés à côté de vous, à cet instant nous le regrettons.

Peut être que la vie nous fera nous rencontrer à nouveau

Si vous passez par la Gironde

Andrée et Christian

RE: L'après Rencontre

Elise CHATAURET

BRUYERES Ch. (ch.bruyeres@orange.fr)

Nous étions très heureux et touchés de cette rencontre avec vous.

Merci pour votre gentillesse, votre générosité et votre attention à notre projet. C'est très précieux pour nous.

Nous espérons également que la vie nous donnera l'occasion de nous croiser de nouveau, ce serait avec grand plaisir.

Bien amicalement, Elise et Thomas

ps: finalement, le magnéto avait bien enregistré!!!

Gaines et bunraku : la marionnette

Le travail sur le récit et la parole restituée que mène la compagnie depuis ses débuts nous ont cette fois conduit vers la marionnette. C'est un désir et une intuition depuis longtemps partagés par l'équipe. La reproduction d'un paysage à échelle réduite sur le plateau et le nombre de personnages mobilisés en font une traduction du réel qui nous semble, en la circonstance, très opérante.

Lou Simon, tout juste sortie de l'Ecole de Charleville-Mézières (10^{ème} promotion) et interprète récente de Bérangère Vantusso, nous accompagne, conçoit et construit les marionnettes qui seront manipulées par les quatre acteurs sur scène. Elle mobilise principalement, dans le spectacle, deux techniques de marionnette (nous nous laissons évidemment la possibilité de découvertes en répétition qui infléchiront et multiplieront sans doute les usages) :

- **la marionnette à gaine** d'un côté concernant l'intermède entre la première et la deuxième partie ;
- **la marionnette portée** de l'autre, de type bunraku, pour toute la fin du spectacle.

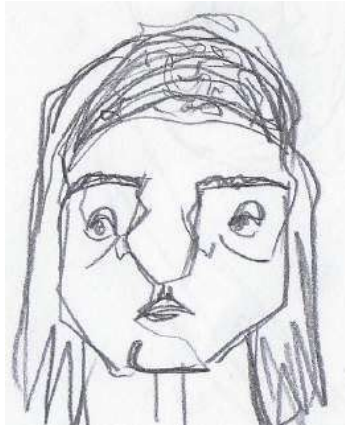
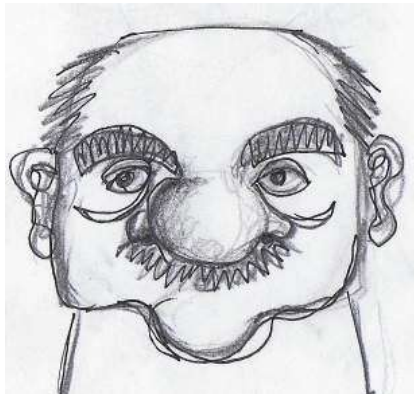
Ces deux langages mettent à l'œuvre un certain traitement du réel, amenant d'autres présences et tirant vers la caricature et le grotesque d'un côté, vers le surnaturel et la rêverie de l'autre.

• • •



Marionettes à gaine entreposées (théâtre aux mains nues, Paris)

Inspiration pour le spectacle : la représentation du village. Quand les gaines ne sont pas jouées, elles restent présentes sur le plateau.



Croquis d'intention de têtes pour les gaines : le village

La gaine : un petit théâtre de Guignol

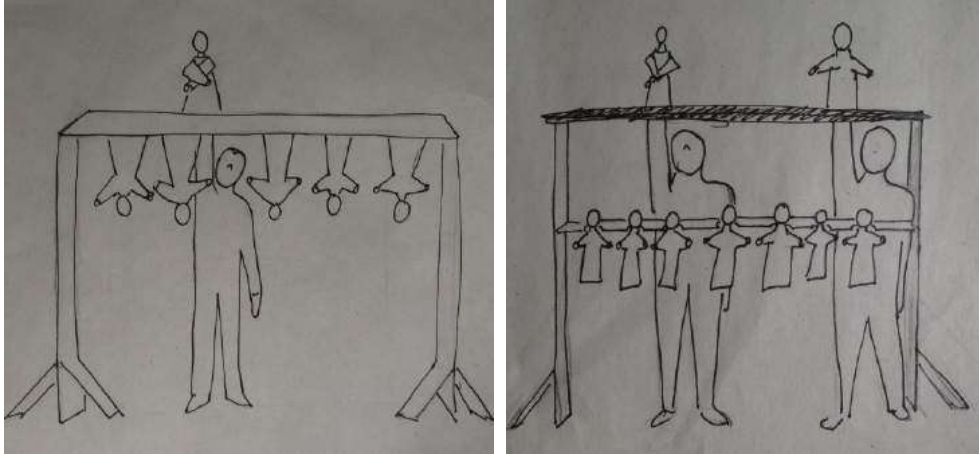
Fin de la première partie. Nous voici introduit à la vie du village et de ses habitants. Un castelet est apporté à l'avant-scène. C'est une structure légère, qui laisse les manipulateurs à vue, un simple cadre à jouer. Nous changeons tout à coup de théâtralité. Nous nous inspirons ici de l'univers traditionnel de la marionnette à gaine lyonnaise, et de la farce guignolesque. A travers des figures miniatures, à l'esthétique triviale, le village se raconte autrement.

Trois marionnettes à gaine sont d'abord mobilisées pour « la scène du paysan et du Congolais » : une marionnette de paysan blanc et sa fourche, une marionnette noire ainsi qu'une représentation d'interviewer, portant un micro démesuré. La scène, suivant un canevas de comédie, oppose les deux premières figures. La troisième assiste, micro dressé et sans voix, à la situation.

Cette scène s'inspire d'une scène vécue aux alentours de Saint-Félix lors de l'atelier théâtre du village où nous avons assisté à la représentation naïve d'une farce en occitan aux relents colonialistes mettant un homme noir face à couple blanc dans un train. Nous rejouons ici la caricature de cette scène, qui nous a paru être le signe d'un certain processus inconscient à l'œuvre dans les mentalités françaises. Pas question de nous épargner en revanche, c'est pourquoi l'intervieweuse se trouve à son tour épinglée dans le castelet, répétant inlassablement son discours comme une leçon apprise par cœur.

Outre ses trois figures, nous construirons en tout une douzaine de marionnettes à gaine. Elles représentent le village. Accrochées au castelet, visible sur un des côtés du plateau dès la deuxième partie, elles sont là en attente d'être jouées et sont la métaphore même du processus de transposition des paroles à l'œuvre.

LA GAINE



Dispositifs de castelet envisagés



Le noir, le paysan et l'intervieweur

LA MARIONNETTE PORTEE



Inspiration

Violet, la marionnette ultraréaliste de Bérangère Vantusso, manipulée par trois personnes

Le troupeau de chèvre

Représentation symboliste.
Fourrure/laine d'où émergent
pattes et têtes de chèvres.
1 seul manipulateur pour tout
le troupeau.



La dernière scène :
**Thibault et le
troupeau de chèvres**



La marionnette portée

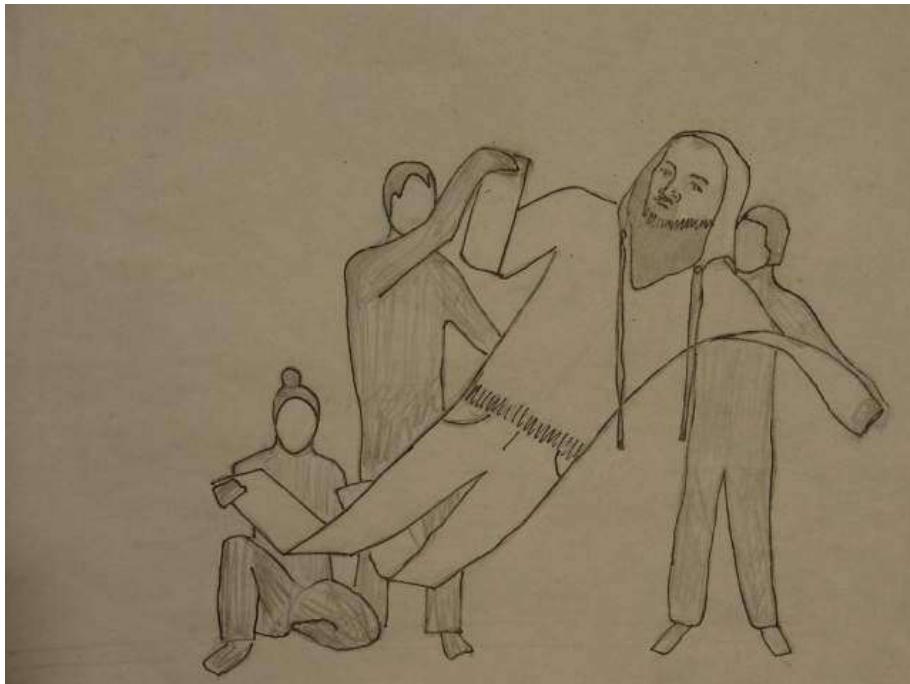
Epilogue de la pièce. Le décor est entièrement constitué. Nous assistons au retour d'un ancien habitant de Saint-Félix, reparcourant le chemin des chèvres qu'il avait coutume de sillonner aux côtés de Perrine. Il décrit les lieux, mesure ce qui a changé, raconte le paysage. La scène flotte entre passé et présent. L'émotion du personnage est palpable, sa sensibilité aussi.

L'ensemble du décor s'est constitué au fil de la représentation comme pour accueillir la marionnette de Thibaud, transfiguré. Trois acteurs sont nécessaires pour manipuler la marionnette de type bunraku, à prise directe. C'est une marionnette de grande dimension qui embrasse le paysage. Son visage, réaliste, est très précisément taillé. On voit tous ses traits, on lit son regard. Le visage appelle l'empathie. Il ne s'agit plus là de grossir le caractère mais de nous rapprocher du personnage pour construire un rapport presque intime à son histoire. Il faut saisir ses expressions.

Le corps lui, est plus souple, et pas du tout figuratif. C'est un vêtement ample, qui peut se déployer. Ainsi Thibaud peut-il se ramasser en un tout petit espace ou bien s'étendre sur un bon mètre. C'est un corps libéré de la gravité qui redécouvre les lieux avec tendresse, gravité et bienveillance.

Aux côtés de Thibaud, la figuration symboliste du troupeau de chèvres. C'est la deuxième marionnette de la scène, manipulée par le quatrième acteur. Amas de laine d'où émergent pattes et têtes, il accompagne le personnage dans sa déambulation.

La marionnette porte en elle la question de l'absence et de la mort. C'est même de là qu'elle tire la force de sa présence : vertige. Elle rejoint de manière quasi ontologique les questions du spectacle : absence à vivre au présent et signe annonciateur de la fin d'un monde.



Manipulation de la marionnette portée



Un diorama



Croquis d'intention du décor de *Saint-Félix*

Dispositif spatial de *Saint-Félix*

Saint-Félix se joue dans un dispositif qui a son autonomie plastique. Plus qu'un "décor", il aspire à accompagner au plus près la restitution des témoignages tout en travaillant la notion même de représentation. La scénographie agit comme une installation qui évolue au fil du spectacle.

De l'enquête à la tentative de reconstitution d'un paysage

C'est d'abord un espace rigoureusement vide. Le dispositif s'étoffe au fil de la représentation, à vue, jusqu'à la création d'un paysage illusionniste, notre fantasme de *Saint-Félix*. Les premiers éléments, apportés par les comédiens, sont de l'ordre de la miniature : maisons, fragments de végétation, mais aussi supports pour l'enquête : panneaux et tableaux d'un côté venant nommer les acteurs de cette topographie, enceintes et micros de l'autre en contrepoint du réalisme.

Petit à petit l'échelle change, ce sont des pans entiers de paysage qui entrent en scène, jusqu'à la mise en place d'une toile peinte qui achève de créer une illusion de profondeur et de transformer réellement notre perception d'un environnement.

À la face, une zone reste vide, hors cadre. On peut ainsi donc à tout moment s'échapper du « décor » et ménager des allers-retours entre l'illusion du paysage fantasmé et l'espace « pur » du théâtre.

• • •



Croquis de scénographie de Charles Chauvet

Une carte postale surnaturelle de Saint-Félix

En approchant la fin du spectacle, l'hyper-naturalisme bascule vers la fantasmagorie : la nature laisse place au surnaturel. Des effets de brume, des sons amplifiés et des lumières fantomatiques augmentent la plasticité de l'espace. On déjoue ainsi le paysage figé dans son image de carte postale pour le réactiver du côté de l'imaginaire et d'une théâtralité qui s'émancipe du réel.

En empruntant les traits principaux de la forme du diorama*, on se propose d'interroger le regard du spectateur, et donc sa perception du réel, tout en réactivant la dimension anthropologique du dispositif. Le diorama a traditionnellement un pouvoir de conservation de la nature, du mode de vie de certains groupes ethniques et des traditions vernaculaires. Il est aussi un outil d'invention (et de spéculation) sur le paysage, l'Histoire et les peuples. Par sa possibilité à simuler tout en mettant à distance, il a enfin un potentiel de construction du réel dont nous souhaitons tirer parti pour raconter Saint Felix.

Le rétroéclairage de la toile de fond renvoie certaines séquences du spectacle vers d'autres « machines à voir » qui accompagnent le diorama (daguerréotypes, panoramas et autres lanternes magiques). Le paysage, en s'illuminant, glisse vers une logique animiste où les esprits (et les morts) apparaissent.

* **DIORAMA** : mode d'exposition inventé par Daguerre et précédant le cinéma, qui se caractérise par la mise en scène d'une situation et de son environnement d'origine. Il se constitue généralement d'un décor factice composé d'un fond peint, de figures en trois dimensions, d'éléments de scénographie et d'une vitre séparant la scène du spectateur (voir ci-dessous).

Le jeu des systèmes narratifs

Nous avons cherché avec *Saint-Félix* à introduire d'un côté le spectateur à l'enquête documentaire par le biais de signes clairs et une forme de quête distillée dans l'écriture et avons tenté de l'autre de nous émanciper progressivement des matériaux et de conduire le récit vers la fiction. Ce double enjeu passe par l'invention de systèmes narratifs et de stratégies d'écriture issues d'hypothèses formelles et validées ou non au plateau et en lecture.

La partie la plus importante du texte s'écrit bien sûr avec et à partir des entretiens menés avec les habitants du hameau, certains passages étant livrés tels quels (comme le verbatim de la scène des parents de Perrine), d'autres entièrement réécrits (jusqu'à la pure fiction). Nous retranscrivons intégralement les entretiens que nous lisons d'abord avec les comédiens. Déplacées de leur lieu d'énonciation d'origine, les paroles prennent toujours des sens nouveaux et nous tentons d'observer ce qu'ils racontent à l'écoute de ces différentes façons de parler, intonations, rythmes, accents et particularités langagières. Des personnages apparaissent qui guident la réécriture (coupes, montage, prolongements, etc.).

Pour l'écriture du spectacle, des stratégies narratives sont rapidement mises en œuvre à partir d'hypothèses d'abord totalement intuitives : de l'incarnation franche à la restitution la plus formelle (avec mise à distance appuyée). Les acteurs sont amenés à jouer interviewés et interviewers, questions et réponses, dans un jeu d'allers-retours tonique. Sur la question de la place des « enquêteurs » par exemple et de notre propre traitement donc, les lectures ont acté un principe : leurs voix ne méritent pas une incarnation autonome avec personnages représentés mais ne peuvent pas disparaître totalement. Nous avons donc inventé une présence plus lâche, tout au long du texte, et une prise en charge aléatoire et chorale par tous les comédiens de ces voix d'interviewers. Elles surgissent ici et là, comme absolument intégrés par les acteurs.

Peu à peu, dans ce jeu de va-et-vient entre matériau brut, réécriture et lecture avec les comédiens, les voix s'organisent, les scènes font blocs, les expériences se cristallisent et une deuxième couche d'écriture vient assoir encore autrement la partition. Nous proposons des systèmes multiples. Par la variété de ces angles d'approche, des espaces sont laissés à chacun pour imaginer sa propre histoire et faire travailler ses propres représentations.



Saint-Félix, la « forêt désolée »

Une écriture hybride

L'enquête que nous avons menée et la diversité des matériaux que nous avons recueillis nous invitent à une forme d'écriture métissée et hybride. A l'intérieur de la langue elle-même, nous menons des opérations de montage, de collage, de recyclage. C'est tout un bricolage de la parole qui se met en place.

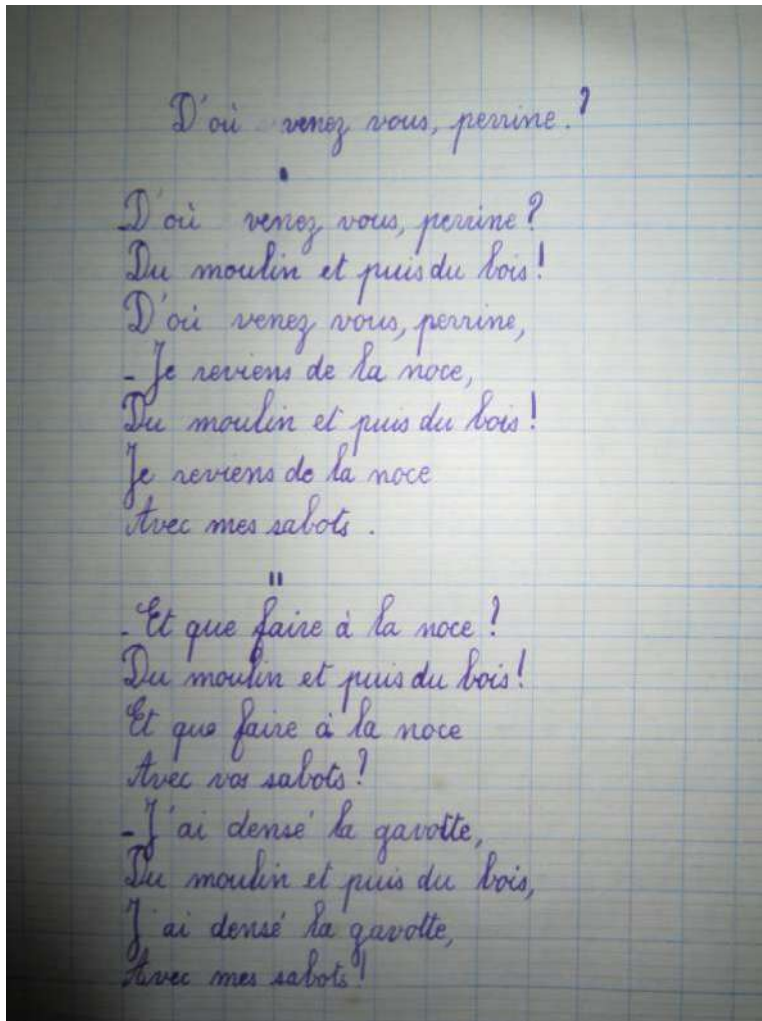
Le matériau documentaire nous oblige à inventer une forme qui lui échappe et la dépasse. Travailler le réel, c'est toujours travailler le théâtre et interroger ses outils. Cela exige transformation du document, diversité de mediums et construction d'un dispositif fort. Notre scénographie participe ainsi à part entière de l'écriture physique de l'enquête sur le plateau, comme l'irruption de la marionnette, et comme tous les niveaux narratifs mettant en jeu la parole de ceux que nous avons croisés et l'interprétation de chacun des comédiens (il y a profondément une question éthique dans cette « passation »).

Cette diversité de matières, de points de vue et de médiums construit une narration plurielle faite d'histoires qui s'entrecroisent : celle des habitants de Saint-Félix mais aussi celle d'un monde qui s'amenuise et risque de disparaître. C'est cette vie-là que nous avons essayé de capter et de traduire, de l'enquête à l'onirisme fantastique pour questionner toujours, en même temps que la fable, ce que le document apporte à la fiction et ce que la fiction apporte au document.

ANNEXES

1. D'où venez-vous Perrine ?

Au hasard de l'enquête, le prénom de Perrine ressurgit alors qu'on ne s'y attend pas, pendant la visite du musée de Monsieur Combes. Au milieu de vieux objets accumulés, étrangement rassemblés dans cette grange, un vieux cahier d'écolier, que nous ouvrons par curiosité, à la page précise de cette chanson, adressée à Perrine....



2. L'équipe de création

Spectacle pour deux comédiennes et deux comédiens.

Écriture et mise en scène : Elise Chatauret

Dramaturgie et collaboration artistique : Thomas Pondevie

Avec : Solenne Keravis, Justine Bachelet, Charles Zévaco et Vladimir Kudryavtsev.

Création sonore : Lucas Lelièvre

Scénographie et costumes : Charles Chauvet

Marionnettes : Lou Simon

Lumières : Marie-Hélène Pinon

Administration / Production : Marie Ben Bachir

3. Calendrier et production

Voyages à Saint-Félix, enquêtes, entretiens :

5 à 6 semaines de janvier à juin 2017

Retranscriptions, écriture :

De juin à début octobre 2017

Répétitions :

Du 8 au 21 janvier 2018 au Centquatre - Paris

Du 3 au 15 avril 2018 à Théâtre Ouvert - Paris

Du 18 au 29 juin 2018 au Centquatre - Paris

Du 5 au 10 novembre 2018 : Paris (lieu à déterminer)

Du 12 au 30 novembre 2018 : Mc2 Grenoble

Création dans le cadre du Festival Théâtre du Val d'Oise

Tournée (*en cours de construction*)

Du 4 au 7 décembre 2018 - Scène Nationale de Cergy-Pontoise

11 décembre 2018 – Le Figuier Blanc - Argenteuil

13 décembre 2018 – Théâtre Roger Barat - Herblay

Janvier 2019 – Mc2 Grenoble

17 mai 2019 : Le POC Alfortville

Production : Compagnie Babel-Elise Chatauret

Coproduction : Mc2 Grenoble ; Festival théâtral du Val d'Oise ; Le POC – Alfortville. Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture. Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS et de Théâtre Ouvert. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

4. La Compagnie Babel : trajectoire

La compagnie Babel a été créée en 2008. Elle est dirigée par Elise Chatauret, auteure et metteuse en scène, qui écrit les spectacles de la compagnie à partir de confrontations brutes avec le réel (entretiens, enquête, immersion).

A sa création, la compagnie s'ancre en Seine-Saint-Denis et bénéficie d'une résidence triennale au Centre culturel Jean-Houdremont de la Courneuve. Elle développe notamment sur ce territoire un important travail de création étroitement liée à un travail avec les habitants. En 2011, Elise Chatauret crée la Troupe Babel, troupe de jeunes comédiens issus du lycée Jacques Brel de la Courneuve, qu'elle forme, rémunère et accompagne dans un processus de professionnalisation. Elle monte avec eux plusieurs spectacles dont *Babel* qu'elle écrit et *Antigone* de Sophocle. En 2013-2014, Elise Chatauret bénéficie du dispositif de compagnonnage Drac Ile-de-France. Elle crée *Nous ne sommes pas seuls au monde* à la Maison des Métallos lors du festival Une semaine en compagnie en septembre 2014.

En juin 2014, la compagnie est accueillie en résidence au théâtre de la Commune.

Depuis 2015, la compagnie est associée au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie et y crée en décembre 2016 *Ce qui demeure*. Après 25 dates en 2016-17, le spectacle est repris en 17-18 au Théâtre Paris-Villette, à la Maison des Métallos, au T2G dans le cadre du festival Impatience, à la Mc2 de Grenoble, au Théâtre du Beauvaisis...

A partir de janvier 2018, la compagnie est en résidence d'implantation triennale à Herblay, résidence initiée par la Drac-Ile-de-France, le département et le festival du Val d'Oise.

La compagnie est par ailleurs conventionnée par la Région-Ile-de-France dans le cadre de la permanence artistique et culturelle.

Parcours

Elise Chatauret,

auteure, metteuse en scène, directrice de la Compagnie Babel

Elise Chatauret s'est formée en jeu à l'école Claude Mathieu et Jacques Lecoq entre 2002 et 2005 puis en mise en scène de 2012 à 2015 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En 2008, elle crée la compagnie Babel qui s'ancre en Seine-Saint-Denis. Elle y met en scène 8 spectacles dont 6 qu'elle écrit à partir d'entretiens mais aussi d'expériences et de confrontations brutes avec le réel (immersion, observation). Elle développe un théâtre qu'elle qualifie de "documenté". Son écriture travaille à questionner le potentiel théâtral des matériaux et à oeuvrer à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, ressurgissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée. Les acteurs se font passeurs, de l'origine documentaire de la parole au présent du plateau. La dernière création de la compagnie, Ce qui demeure, a tourné une trentaine de dates cette saison dont au Théâtre Paris-Villette, à la Maison des Métallos et au T2G dans le cadre du festival Impatience. Le spectacle sera en Mai en tournée à la MC2 de Grenoble qui accueillera et coproduira également Saint-Félix, la prochaine création de la compagnie. Depuis janvier 2018, la compagnie est en résidence triennale d'implantation à Herblay et conventionnée par la Région Ile-de-France.

Thomas Pondevie, collaboration artistique, dramaturge

Formé à l'Ecole du TNS (2011-14), il a travaillé comme dramaturge avec Eric Vigner, Julie Brochen, Jean-Yves Ruf, Elise Chatauret, Nicolas Truong... Depuis 2014, Il développe une collaboration privilégiée avec Mathieu Bauer (The Haunting melody, Shock corridor, DJ SET (sur)écoute, ...) et le Nouveau Théâtre de Montreuil auquel il est associé. Collaborateur régulier de la Revue Théâtre/ Public, Thomas Pondevie est également membre de la commission nationale d'aide à la création du CNT depuis 2013.

Justine Bachelet, comédienne

Elle s'est formée à l'Ecole du Jeu, à la Manufacture de Lausanne et au Conservatoire National de Paris (promotion 2015). Elle a notamment travaillé avec Delphine Eliet, Michel Fau, Yann-Joel Collin, Gilles David, Patrick Pineau et David Lescot. Au cinéma, elle a joué dans les courts-métrages de Cosme Castro et Léa Forest, Antoine Reinartz, Anne Brouillet, Antonin Desse et Hassan Lakdari. Elle joue dans le premier long-métrage de Cosme Castro "Nous sommes jeunes et nos jours sont longs". Au théâtre, elle a joué sous la direction de Frédéric Jessua, Tamara Al

Saadi et Sophie-Claire David. Avec Olivier Bonnaud elle a co-mis en scène "Auto Power Off" à Liège. Elle a joué dans Ce qui demeure d'Elise Chatauret.

Solenne Keravis, comédienne

Elle fait des études de Lettres Modernes à l'université François Rabelais de Tours puis se forme comme comédienne au Conservatoire National de Région de Tours ainsi qu'au Théâtre Ecole d'Aquitaine de Pierre Debauche. Depuis 2003, elle travaille au sein de la compagnie Demesten Titip avec Christelle Harbonn, avec Le Fil Rouge Théâtre, sous la direction d'Eve Ledig, avec la Ktha compagnie en rue. En danse, elle a travaillé avec la compagnie de Soi – Radhouane El Meddeb : Ce que nous sommes et avec la Cie Marouchka – Francis Plisson sur le projet Lace Up. Elle a joué dans Ce qui demeure d'Elise Chatauret.

Vladimir Kudryavtsev, comédien

Né en Russie en 1978, il est co-fondateur de la compagnie moscovite SounDrama (2000). Musicien au départ, il développe la forme synthétique de théâtre musical et dramatique avec Vladimir Pankov pendant 12 ans. En tant que musicien il dirige le collectif d'improvisation Goat's Notes produit par label Leo Records. En France il continue de travailler comme auteur de musiques pour des spectacles et des créations sonores. Sur scène il apparaît dans les spectacles de l'Encyclopédie de la Parole dirigée par Joris lacoste *Suite 1. ABC* et *Suite 2, Sandwich* du Collectif F71, ou encore *La Femme qui tua les poissons* de Bruno Bayen.

Charles Zevaco, comédien

Charles Zevaco fait ses premières armes auprès de Daniel Berlioux et de Bruno Wacrenier, successivement aux conservatoires des 7e et 5e arrondissements de Paris.

Parallèlement, il obtient une licence d'Histoire à La Sorbonne. Il intègre la 39e promotion de l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2008, où il rencontre Claude Regy, Jean Pierre Vincent, Kristian Lupa, Julie Brochen, Bruno Meyssat, Gildas Milin, Laurence Mayor, Caroline Marcadé et Vincent Rouche.

Depuis, il travaille avec Yves-Noël Genod dans *Chic by accident* (Ménagerie de Verre), Ingrid von Wantoch Rekowski pour *Limbus limbo* (TNS, Opéra Comique), Grégoire Strecker pour *La dispute* de Marivaux (Taps de Strasbourg), Amélie Enon dans *Et la nuit sera calme* (Théâtre de la Vignette, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre de la Bastille).

Il est co-fondateur du collectif Notre cairn pour lequel il met en scène *Sur la grand-route d'Anton Tchekhov*, et participe à la création de *Spielraum* de Maxime Kurvers au Festival des Jeunes Créateurs de l'Institut français du Caire.

Charles Chauvet, scénographie

Formé à l'école du TNS (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes auprès de Pierre Albert, Carlos Calvos, Pieter Smit et Elisabeth

Kinderstuth, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Eric Vigner. Il travaille avec Vincent Thépaut, Olivier Martinaud, Marion Chobert, Thomas Condemine... Il a créé la scénographie de Ce qui demeure d'Elise Chatauret.

Lucas Lelièvre, création sonore

Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Formé à l'Ecole supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et au post diplôme d'art et création sonore des Beaux-arts de Bourges, sa pratique s'articule essentiellement autour de la composition pour le théâtre et la danse. Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, le Birgit Ensemble, Ivo van Hove et Eric Sleichim. Il collabore depuis 2013 avec les doctorants SACRe au CNSAD. Il met en place avec Linda Duskova dans le cadre d'un programme nouveaux médias de l'université Paris 8 un workshop de recherche au Musée du Louvre pour la création d'un dispositif sonore immersif. En 2017, il intègre le collectif d'art numérique Factoid et entame une collaboration avec Chloé Dabert.

Marie-Hélène Pinon, lumières

En 1987, elle rencontre Thierry d'Oliveira, éclairagiste, qui lui transmet sa passion pour la lumière. Depuis elle a éclairé plus de cent spectacles, de la danse au théâtre, en passant par le cirque, le théâtre musical, l'opéra. En 2009, elle a obtenu le Molière de la création lumière pour Le Diable Rouge d'Antoine Rault, dans une mise en scène de Christophe Lidon. Elle a également travaillé avec Pierre Guillois (Bigre), Laura Scozzi (La Flûte Enchantée), Fellag (Tous les Algériens sont des mécaniciens), Marie-Do Fréval (Maternitas), le théâtre de Cristal, Christian Bourigault... Elle crée les lumières de la Compagnie Babel depuis 2010. Avec Elise Chatauret, elle a pensé l'espace de Nous ne sommes pas seul au monde.

Lou Simon, marionnettes

Praticienne et spectatrice de dessin, de sculpture, de danse et de théâtre, Lou Simon rencontra le chorégraphe Pierre Doussaint. Le travail avec sa compagnie les Acharnés lui fit sentir la nécessité de la scène et du spectacle vivant.

Plus tard, parmi les enseignements que Lou croise au cours de sa formation littéraire et théâtrale à Paris, la marionnette retient son attention. Elle participe donc à divers ateliers, suit la formation annuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues avant d'être reçue à l'ESNAM, d'où elle sort diplômée en juin 2017. Au cours de ce cursus elle y est marquée notamment par l'enseignement avec Claire Heggen, Fabrizio Montecchi, Neville Tranter, Einat Landais, Mary Sharp, Fabrice Melquiot...

Lou Simon tourne actuellement dans « Le Cercle de craie caucasien » monté par Bérangère Vantusso. Elle collabore à différents projets, et est également en compagnonnage avec Candice Picaud au Théâtre aux mains nues pour un projet de création sur les drones militaires.

Actions culturelles proposées autour du spectacle

Autour de chacun des spectacles créés par la Compagnie Babel, Elise Chatauret, les comédiens et les proches collaborateurs du spectacle proposent des actions culturelles en direction de différents publics.

Elise Chatauret se déplace auprès de chaque groupe qui le demande, en amont ou en aval de la représentation.

En amont afin de présenter sa démarche, l'histoire du spectacle, parfois avec d'autres personnes de l'équipe ; et une fois la représentation passée, pour analyser et discuter de ce qui a été éprouvé et ressenti.

De nombreux types d'ateliers peuvent aussi s'imaginer en collaboration avec les différents publics, notamment avec les autres acteurs du spectacle : autour de la lumière, du son, de la dramaturgie, du jeu... Ils sont à inventer en fonction des désirs des participants.

Un exemple d'atelier : territoire et théâtre

Autour du spectacle Saint-Félix, Elise Chatauret propose un atelier se décomposant en trois séances de deux heures autour de la question du territoire au théâtre : Comment représenter un lieu sur scène ? Comment le traduire scéniquement ? A t'on besoin de le reproduire ou de le décaler pour mieux le traduire ? Est-ce qu'un territoire se définit par les gens qui y vivent ? Par sa géographie ? Son architecture ?

La première séance sera dédiée à l'analyse du lieu dans lequel nous sommes au moment de l'atelier. Nous tâcherons d'en définir ses particularités, ses lignes de force, ses points les plus marquants.

La deuxième séance questionnera la traduction scénique de ces éléments : comment raconter sur scène un lycée, une ville, un quartier, ses habitants ? Qu'est-ce qui fait signe de ces éléments ? Quels procédés utiliser : métonymie, métaphore, récit, dialogue, gestes ?

La troisième séance sera dédiée à la question du jeu : comment travaille t'on le jeu théâtral quand la matière initiale est une matière documentaire, que l'on connaît, que l'on a même parfois soi-même collectée ? Comment joue t'on quelqu'un que l'on connaît, voir son propre rôle ? Est ce que jouer sur scène son propre rôle est encore du théâtre ? ...



L'arrivée à Saint-Félix en février 2017

